

Légation de Suisse
 en
 Italie.

Rome, le 6 novembre 1919.

E. D.
circulation
Zürich am 17. Nov. 19
 1

Rapport Politique. N° 39.

Monsieur le Conseiller fédéral,

Vous aurez vu dans les journaux qu'une députation de Tyroliens de langue allemande a été reçue dernièrement par M. Nitti, président du Conseil. Ces nouveaux sujets italiens ont commencé par exprimer au Ministre le regret qu'ils éprouvaient d'avoir été séparés du Tyrol. Ils ont insisté ensuite pour avoir des assurances du Gouvernement Royal au sujet de leur avenir; ils ont demandé le respect de leur langue, de leurs usages, de leurs traditions. Ils se sont exprimés avec modération et dans les termes les plus respectueux et les plus soumis.

Le Ministre les a comblés de promesses et de bonnes paroles. L'Italie n'entend nullement imposer à ses nouveaux sujets de trop brusques changements. Sans doute, ils devront peu à peu apprendre l'italien, mais on agira à leur égard sans pédanterie, avec douceur. La langue allemande ne sera point méconnue, ni persécutée. Et les Tyroliens du Sud pourront en toute liberté chanter leurs chants, célébrer leurs fêtes, administrer leurs communes.

J'ai l'idée qu'ils se résigneront très vite à leur nouveau sort, que nous n'aurons aucun irrédentisme allemand en Italie et que peu à peu ils finiront par s'italianiser comme leurs compatriotes du Val Formazza qui sont d'origine valaisanne, qui parlent allemand en famille et qui sont d'excellents sujets



2.

du Roi Victor Emmanuel III. Ceci résulte d'une conversation que je viens d'avoir avec un Bavarois qui connaît fort bien tout ce pays. L'Autriche n'est plus pour ces Tyroliens un centre d'attractions; aucun de ces montagnards ne pardonne au Gouvernement de Vienne d'avoir entraîné l'empire dans cette effroyable catastrophe. On peut être surpris qu'au lendemain d'une guerre où les Tyroliens se sont battus avec un incomparable héroïsme, ils se montrent déjà si résignés à une domination étrangère. C'est en partie le mérite de l'administration italienne qui manque d'ordre et de méthode, mais qui laisse les gens vivre à leur gré. Les Allemands, avec toute leur science et leurs grandes qualités administratives, se sont toujours fait détester de tous les peuples étrangers soumis à leur domination, comme le prouvent la Pologne et le Slesvig danois. Ils ne se sont même pas fait accepter en Alsace, pays de langue allemande. Ce sont là des faits pleins d'enseignement pour toutes les démocraties et pour les pays dont les habitants parlent des langues diverses.

Les rapports entre le Vatican et le Gouvernement italien ne furent jamais si cordiaux. Il ne faut pas y voir un progrès des sentiments religieux. C'est la conséquence naturelle de la participation des catholiques à la vie publique, de la force de leur nouveau parti, de son ardeur et de sa discipline. Le Gouvernement a tout intérêt à ménager cette armée nouvelle.

Comme symptômes de ce rapprochement, je note que le Gouvernement vient de donner une des plus hautes décorations italiennes aux trois cardinaux archevêques de Venise, Turin, et Pise; ce fait aurait été impossible il y a quelques années; le Vatican s'y serait lui-même opposé.

3.

Le Gouvernement aurait été même disposé, me dit-on, à proposer au Roi la nomination du Prince évêque de Trente comme sénateur du Royaume. On estimait, en effet, que ce haut prélat étant autrefois membre de la Chambre des Seigneurs en Autriche devait figurer de droit dans la Chambre Haute du Royaume. Il paraît que le Vatican s'est opposé à cette nomination, estimant qu'il ne s'agit pas ici seulement d'un honneur mais d'une fonction publique qu'un évêque italien ne peut pas accepter.

La campagne électorale prend chaque jour un aspect plus violent. On continue à signaler dans presque toutes les régions du Royaume et en particulier en Toscane des bagarres sanglantes. La guerre a développé les instincts combattifs. A Rome et dans les environs, à Florence, Livourne, dans les Romagnes, les assemblées publiques se terminent presque toutes par des échanges de coups de bâton et de coups de revolver.

La campagne électorale prend de plus en plus le caractère d'une lutte pour l'ordre et la paix sociale contre le bolchévisme. Les socialistes, en choisissant la révolution comme plate-forme, et en donnant sans cesse (au peuple en exemple) les soviets de Russie, ont amené une sorte de concentration des autres partis. Sans doute les questions de personnes, de groupes et surtout de clochers, continuent à jouer un rôle essentiel comme ce fût toujours le cas dans les élections précédentes. Mais c'est contre le danger socialiste que les candidats de tous les autres partis s'élèvent avec le plus d'ardeur; toutes les autres questions politiques passent au second rang. Les So-

4.

cialistes , en excluant de leur liste des hommes de haute culture et d'idées raisonnables, comme Enrico Ferri, sont en train de s'aliéner peu à peu le sentiment des classes moyennes. Il se pourrait qu'en fin de comptes ces méthodes bolchévistes fassent du tort au parti socialiste et qu'il ne recueillît pas tous les succès qu'il attend avec certitude. Les dirigeants du parti se montrent convaincus que l'âme du peuple italien est préparée à l'idée de la révolution et ils comptent surtout sur un certain dégoût des masses à l'égard du parlementarisme. " Tous les partis, disent-t-ils au peuple, vous ont sans cesse leurrés avec des phrases et des promesses: tous ces mots de progrès, démocratie et même de république ne signifient rien; nous sommes seuls à pouvoir réaliser un ordre de choses nouveau."

En présence de ces menaces et de ces déchainements de violence, les autres partis ont quelque peine à combattre pour ou contre le Ministère. Il importe peu aux masses si M. Nitti vaut mieux que M. Orlando ou que M. Giolitti; ce qu'elles désirent connaître, c'est comment on résoudra les problèmes économiques , l'organisation du travail, les questions agraires. Il en résulte que les discussions prennent un caractère plus positif et en somme plus intéressant. Il ne s'agit plus de savoir si l'on peut sauver ou abattre le Ministère; il s'agit de persuader aux masses que le bolchévisme ne parviendra pas à améliorer leur sort, à supprimer la guerre, à empêcher les fortunes scandaleuses. Naturellement les récents succès de l'armée rouge en Russie ont donné aux chefs socialistes un nouveau crédit, d'autant plus que les agences au service des spéculateurs de bourse nous ont cent fois annoncé la chute de Pétrograde et l'agonie du bolchévisme, et que personne ne croit plus aux nouvelles des journaux de l'ordre.

Le Vatican adresse ce matin à son organe officiel un

5.

sérieux avertissement aux électeurs catholiques. Leur premier devoir de conscience, leur dit-il, est de ne pas donner leurs voix aux bolchévistes, ni aux francs-maçons. Or, les francs-maçons ont abondamment exploité ces derniers temps le nationalisme italien. L'organe du Vatican relève ce fait et met en garde les électeurs de ne pas se laisser tromper par les étiquettes des partis et de ne pas voter pour les nationalistes, en particulier à Rome où leur liste comprend un certain nombre de francs-maçons. Le fait est assez significatif car les nationalistes étaient considérés au début comme alliés des cléricaux.

Pour notre ~~campagne~~ travail cette campagne électorale offre un grand inconvénient; les Ministres et S. Secrétaires d'Etat sont continuellement en tournées électorales ce qui nous oblige à renvoyer après le 16 novembre certaines démarches urgentes que nous devrions faire auprès d'eux.

Ce que j'ai dit plus haut de la mission tyrolienne à Rome ne doit pas faire croire que j'approuve le moins du monde l'annexion de cette région de langue allemande au Royaume d'Italie. J'estime que c'est une faute, et en tous cas un acte contraire à tous les principes proclamés par les Alliés au cours de la guerre. Je constate seulement que les Tyroliens paraissent se résigner assez facilement à leur sort et que le Gouvernement Royal n'a pas à craindre de difficultés graves de leur côté.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Conseiller fédéral, les assurances de ma très haute considération.

Le Ministre de Suisse en Italie:

W. Guyon